

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge

La conquête normande de 1066

Le duc Guillaume de Normandie



MWF005

delPrado éditeurs

Osprey Publishing

Directeur de la publication :
Juan Maria Martinez
Coordination éditoriale :
Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno
Assistantes d'édition :
Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic
Directeur de collection :
Max Mandrin
Traduction :
Antoine Bourguilleau
Correction :
Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud
Coordination de production :
Rolando Dias
Conception et maquette :
Beagle Editions, Digraf
Photocomposition :
FCM
Imprimé par :
Gráficas Almudena

© pour la présente édition :
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Hastings 1066*
par Christopher Gravett
© 1992 Osprey Publishing Ltd
Illustrations : pp. 5, 6, Gerry Embleton ; pp. 8-9, Angus McBride ; pp. 12, 13, Christa Hook
Conseiller historique : David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous droits réservés pour les textes et les illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :
Informations Produit/Abonnés :
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)
Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73
Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnisations correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE

PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion
Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :
MLP
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier
Tél. 04 74 82 14 14
Fax : 04 74 94 41 91

DISTRI-MEDIAS
11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1
Tél. : 05 61 72 76 17
Fax : 05 61 72 76 28

En Belgique :
AMP
1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Fax : (02) 520 12 29

En Suisse :
Naville Presse
38, avenue Vibert
1227 Carouge
Tél. : (022) 308 04 44
Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :
Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :
Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :
DISTRI ABONNEMENTS
11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :
Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)
Suisse et Belgique :
Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73
Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

La conquête normande de 1066
Hastings : la fin de l'Angleterre saxonne

L'année 1066, qui voit le roi Édouard le Confesseur décéder sans héritier – et donc se poser la question de la succession sur le trône d'Angleterre –, est sans doute la date la plus connue de l'histoire anglaise.

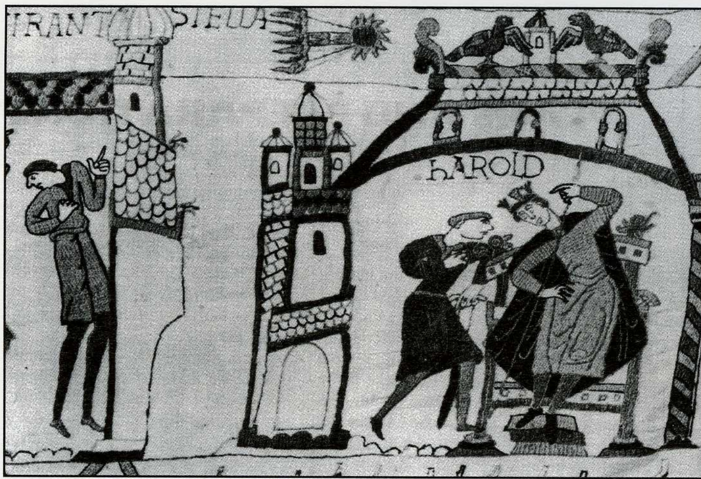
La Grande-Bretagne est l'objet d'invasions depuis plus de 1 000 ans. Au XIe siècle, l'île est peuplée de Celtes, de tribus anglo-saxonnes et de Vikings venus de Scandinavie. Les Celtes sont essentiellement présents en Écosse et au pays de Galles. Les Scandinaves, majoritairement d'origine danoise, se sont installés dans l'est de l'Angleterre. Au début du XIe siècle, la plus grande partie du pays est contrôlée par de puissants *earls* (comtes), reconnaissant plus ou moins l'autorité de leur roi anglo-nordique.

On sait alors qu'Édouard se rapproche du duché de Normandie, de l'autre côté de la Manche, et qu'il entend certainement léguer son royaume à son cousin, Guillaume de Normandie, surnommé le Bâtard. Les Normands eux-mêmes descendent des aventuriers vikings qui se sont installés dans le nord-ouest de la France actuelle au début du Xe siècle. Édouard a d'ailleurs passé son enfance à la cour duc de Normandie. Mais il existe d'autres prétendants au trône, dont les comtes de Wessex, une famille qui contrôle tout le sud de l'Angleterre.

Nous possédons deux sources majeures d'informations sur l'histoire de cette période : les *Chroniques anglo-saxonnes*, sans doute compilées après la conquête normande, et la tapisserie de Bayeux, un étonnant témoignage retraçant les événements qui président à la conquête de l'Angleterre, notamment la bataille d'Hastings.



La mort d'Édouard le Confesseur, telle qu'elle est décrite dans la tapisserie de Bayeux. La reine est assise aux pieds du roi, tandis que son frère, le comte Harold, se tient à côté du lit. La tapisserie (en fait une broderie) a été tissée en Angleterre par des Saxonnes, près de dix ans après la bataille d'Hastings. Elle est à présent au musée de Bayeux, en Normandie.



La tapisserie de Bayeux nous montre le roi Harold perché de manière assez instable sur son trône tandis que la comète de Halley brille au-dessus de lui. Ces phénomènes naturels étaient considérés comme de mauvais présages.

Deux chroniqueurs normands affirment que vers 1050, Édouard le Confesseur aurait offert le trône d'Angleterre au duc Guillaume de Normandie. On sait également qu'en 1064 ou 1065, Harold, comte de Wessex, visita la Normandie sans doute pour asseoir sa position au cas où Guillaume deviendrait roi d'Angleterre. Durant sa visite, il semble qu'Harold ait prêté serment de fidélité et rendu hommage à Guillaume. Après la cérémonie, Guillaume emmena Harold guerroyer avec lui en Bretagne et à son départ vers l'Angleterre lui offrit de nombreux présents.

Édouard le Confesseur meurt le 5 janvier 1066 et est inhumé à Westminster le vendredi 6 janvier. Le même jour, Harold, comte de Wessex, est couronné sous le nom d'Harold II d'Angleterre. Édouard a-t-il changé d'avis au dernier moment ? Les chroniqueurs médiévaux divergent quant aux circonstances qui ont abouti au couronnement d'Harold. Quoi qu'il en soit, les Normands n'acceptent pas la légalité des prétentions d'Harold au trône ; à leurs yeux, le duc de Normandie est l'héritier désigné et légitime. Harold a de plus prêté allégeance à Guillaume sur de saintes reliques. Autant d'antagonismes qui annoncent les événements de 1066.

De plus, le nouveau roi d'Angleterre est confronté à de délicats problèmes internes. Afin de s'assurer du soutien de ses puissants vassaux, il conclut un mariage diplomatique pour unifier le Nord au Sud sous sa houlette. Il est vrai qu'il se sent menacé tant par les Normands que par les Danois, redoutant de devoir faire face à des invasions venant des deux côtés. Âgé de 45 ans, Harold est un chef respecté et expérimenté. Seule ombre au tableau, on le dit avare : il semble en effet qu'un certain nombre d'hommes refusèrent de se joindre à lui à Hastings après qu'il eut refusé de partager le butin pris à la bataille de Stamford Bridge (25 septembre 1066).

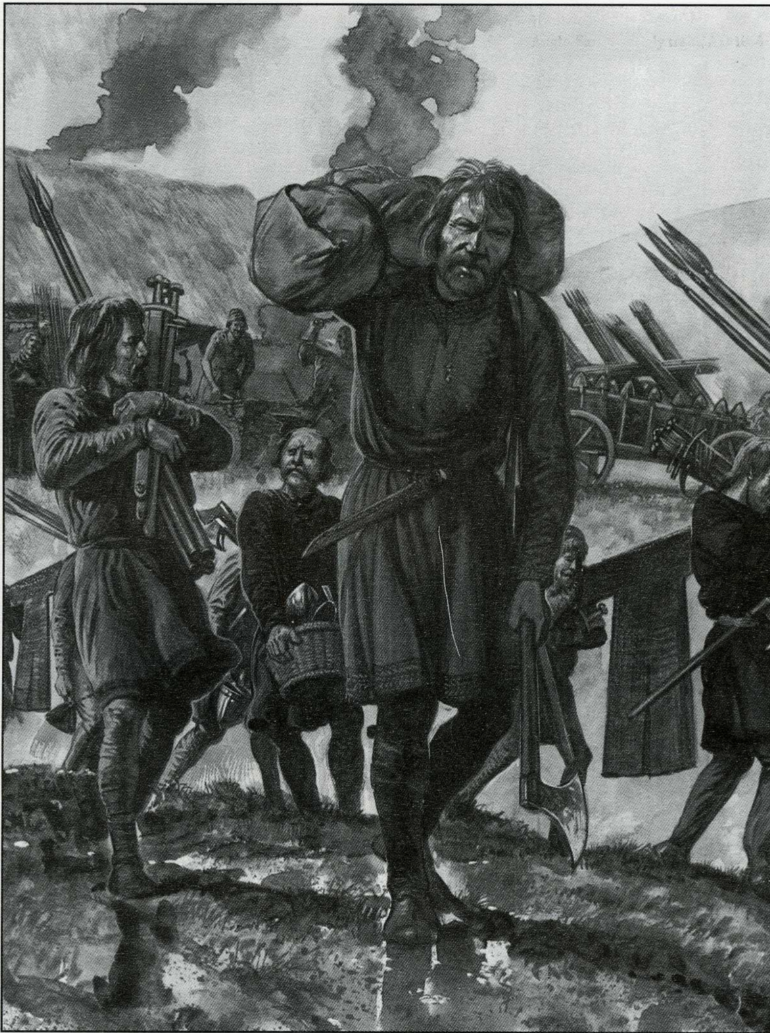
Pour sa part, Guillaume est né de l'autre côté de la Manche, à un moment de l'histoire où la Normandie connaît des troubles politiques sérieux. Lorsqu'il hérite du duché en 1035, le pays est à feu et à sang et il échappe de justesse à plusieurs tentatives d'assassinat. Il grandit en sachant que sa survie dépend de sa capacité à encadrer et à contrôler ses vassaux. Homme robuste, Guillaume porte, le jour du débarquement à Pevensey en 1066, en plus de son haubert de mailles, celui de son compagnon malade (peut-être affaibli par le mal de mer), Guillaume FitzOsbern. Sa bravoure est incontestable ; Guillaume, qui combat au premier rang, est partout célébré pour sa valeur. Mais à l'inverse d'Harold, il est patient. Il fuit les batailles rangées, souvent risquées, et cherche plutôt à porter un coup aussi bref que fatal.

L'armée anglo-danoise

Traditionnellement, l'élément le plus important de l'armée anglo-saxonne est formé par un groupe de guerriers appelée *thanes* (ou *thegns*), des petits propriétaires terriens au statut social à mi-chemin entre l'homme libre ordinaire et le noble héréditaire. Ancienne colonne vertébrale de l'armée, les *thanes* sont toutefois éclipsés au XI^{e} siècle par une nouvelle classe de guerriers : les *housecarles*. Ces soldats professionnels, d'origine scandinave (le terme signifie « hommes de la maison royale »), constituent la garde rapprochée du roi. Certains grands seigneurs possèdent également des *housecarles*, comme les frères d'Harold, Leofwyn et Gyrth.



Un *housecarle* vêtu d'une cotte de mailles courte typiquement saxonne passée sur une longue tunique en laine à manches plissées. Il brandit une hache viking tardive dite *skeggox*.



Les Anglo-Saxons se préparent à la guerre. Un convoi quitte un atelier en direction d'un lieu de rassemblement, avec des épées, des haches et des lances. Les casques rangés dans le chariot et les cottes de mailles portées sur des perches sont destinés aux *housecarles* ou aux *thanes*.

Les forces anglo-danoises qui combattent pour Harold sont plus diversifiées. Viennent tout d'abord les troupes d'élite, soldats professionnels et entraînés, puis ceux du « Grand Ferd », composé de soldats effectuant un service militaire pour un temps donné ou engagés pour d'autres tâches en l'échange de la terre qu'ils tiennent du roi. En période de crise (comme en 1066), le roi peut également exiger de tous les hommes libres valides le service militaire. Mais il s'agit là d'une milice à la valeur douteuse. Dans l'armée anglo-danoise, l'élite militaire chevauche jusqu'au champ de bataille, puis démonte et combat à pied, à l'inverse des Normands, qui utilisent la cavalerie et l'infanterie au combat.

Le principal vêtement défensif de la période est la cotte de mailles, le haubert, qui est portée par-dessus une simple tunique de laine. La maille est constituée de milliers d'anneaux métalliques reliés les uns aux autres. Certains hauberts descendent jusqu'aux genoux – la jupe étant fendue devant et derrière pour faciliter la monte à cheval. Quant aux manches, elles s'arrêtent à hauteur des coudes. Certains soldats disposent même d'une capuche en mailles. Des hauberts en tissu molletonné sont également portés.

Des chausses de mailles apparaissent occasionnellement, tandis que les chaussures en cuir sont plus courantes. Pour leur part, les cavaliers portent des éperons en acier terminés par de petites pointes acérées.

Une variété de lances, d'épées, de masses, d'arcs et de boucliers – en amande ou ronds – constituent l'équipement des soldats. À l'inverse de celle des Normands, l'armée d'Harold possède également des haches. Sur la tapisserie de Bayeux, deux types de haches de guerre apparaissent. D'origine danoise, le premier, qui peut être manié d'une main, présente un tranchant d'environ 10 cm monté sur un manche léger. Mais le modèle le plus répandu est la hache large, avec un tranchant pouvant atteindre 25 cm. Le manche, épais, qui peut faire jusqu'à un mètre de long, est plus efficace manié à deux mains.

On compte peu d'archers dans l'armée d'Harold. Les frondeurs, qui font probablement partie du Ferd, sont équipés d'une bourse contenant des projectiles. Ces armes, d'une portée efficace d'environ 30 m, peuvent être mortelles à courte portée.

Des bannières anglaises apparaissent sur la tapisserie de Bayeux, ainsi que deux représentations du dragon du Wessex, sorte de manche à air qui flotte au-dessus du quartier général d'Harold. On a dit qu'Harold possédait une bannière personnelle, « le guerrier », couverte de fil doré et de pierres précieuses, sur laquelle était représenté un guerrier.

L'ARMÉE NORMANDE

En Normandie, ce sont les « magnats » qui alimentent principalement l'armée en troupes. Ces puissants seigneurs féodaux, propriétaires terriens, entretiennent d'importants corps de chevaliers montés et leurs suites. Les chevaliers, qui montent de puissants destriers, ont besoin d'assistants, d'écuyers et de serviteurs pour veiller sur leur équipement et servir à leurs côtés sur le champ de bataille. Les fantassins normands peuvent être armés de lances, d'arcs ou d'arbalètes.

Les Normands portent une grande variété de hauberts en cotte de mailles et de tuniques rembourrées. Leurs casques sont coniques et généralement dotés d'un nasal. Ils sont forgés d'une seule pièce ou de plusieurs parties. Les casques sont lacés sous le menton pour éviter leur chute au combat. Sur la tapisserie de Bayeux, le duc Guillaume porte l'armure la plus moderne de l'époque. Celle-ci comprend un casque d'une seule pièce avec un nasal large et décoré. Le duc est également équipé de manches de mailles supplémentaires similaires aux chausses de mailles qui protègent ses jambes.



Une autre scène de la tapisserie de Bayeux représente des chevaux débarquant dans la baie de Pevensey.

La plupart des guerriers utilisent un bouclier, qu'il soit rond ou en amande, et souvent recouvert de cuir. Un umbo (protubérance en forme de dôme) en acier riveté au centre de la surface couvre un trou par lequel la prise du bouclier est assurée au moyen d'une barre rigide. Certains boucliers présentaient certainement une sangle pour assurer la prise de l'avant-bras, tandis qu'une autre permettait de porter l'écu sur le dos. Toutefois, de nombreux cavaliers et fantassins portent à présent un bouclier en amande, dont le sommet arrondi se termine en pointe vers le bas. On le dit idéal pour les cavaliers car sa forme oblongue protège le cavalier et permet, lorsqu'il est tenu horizontalement, de protéger les flancs du cheval. Tous les Normands de la tapisserie de Bayeux arborent un bouclier de ce type. Celui-ci présente souvent des motifs animaliers – dragons, lions, notamment – et des croix de formes variées. Toutefois, l'héraldique est inconnue à cette époque.

L'arme favorite des Normands est l'épée droite à double tranchant, qui est tenue en haute estime. L'autre arme des chevaliers est la lance, dont la hampe en frêne, longue d'environ 2,50 m, se termine par un fer de lance. Elle peut être lancée comme un javelot, utilisée pour frapper par-dessus l'épaule ou bien glissée sous le bras droit (couchée) et pointée vers l'ennemi. Il semble qu'en 1066 les chevaliers normands chargeaient en groupes, chaque contingent suivant le pennon de la lance de son seigneur. L'infanterie est armée de javelots et de lances à large pointe.

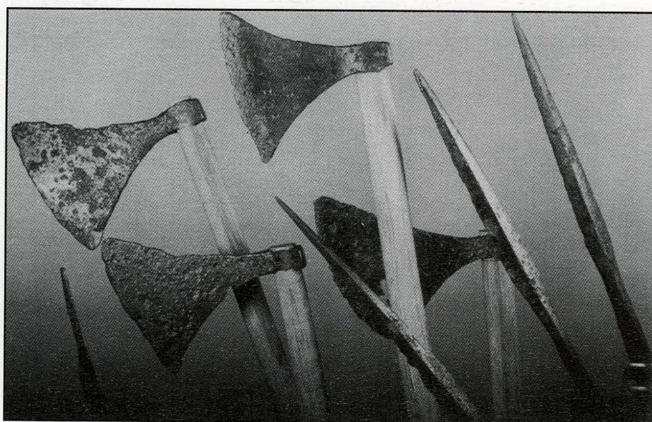
Certains chevaliers sont armés d'une masse à ailettes ou à pommeau. Il existe un troisième modèle, en forme de bâton. Portée par le duc Guillaume et son frère, l'évêque Odon, cette masse sert d'insigne de commandement plus que d'arme. Les destriers sont élevés avec soin et combinent puissance et mobilité. Guillaume a lui-même reçu deux étalons noirs d'Espagne, où ces animaux de choix sont élevés.

Un haubert de mailles tardif, mais similaire à ceux portés au xie siècle. (Musée universitaire des Antiquités nationales, Oslo)





La bataille d'Hastings, 14 octobre 1066. Le duc Guillaume de Normandie (1) soulève son casque pour faire taire les rumeurs de sa mort, tandis que son frère, l'évêque Odon (2), rallie les troupes. Au second plan, un *housecarle* anglo-saxon s'avance en brandissant sa terrible hache à deux mains.



Lances et haches larges du XIe siècle retrouvées dans la Tamise, près du pont de Londres. Cette mise en scène donne une idée de comment pouvait apparaître une haie de guerriers anglais ou vikings. Les hampes ne sont pas d'origine. (Musée de Londres)

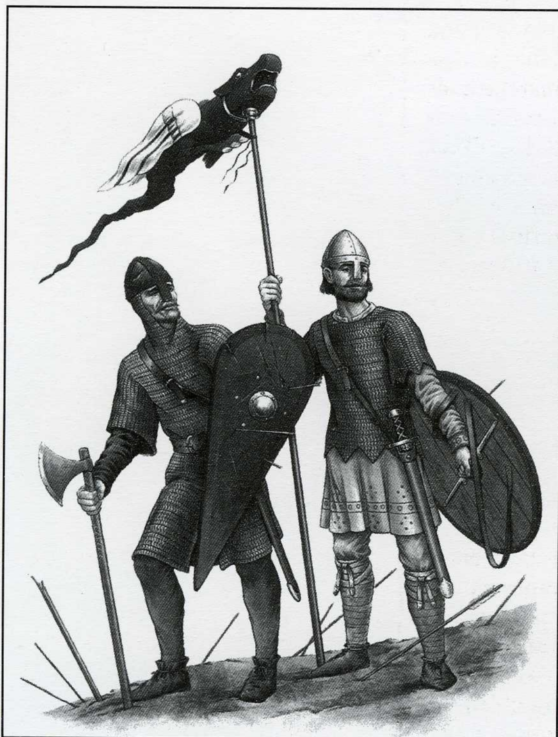
Les archers normands figurant sur la tapisserie de Bayeux, presque tous sans armure, sont armés d'arcs en bois, plus courts que l'arc long, d'environ 2 m de long. Leur portée efficace contre des hommes en armure ne dépasse guère 30 m. On pense que Guillaume disposait également d'arbalétriers qui chargeaient leur carreau à pointe métallique en tenant l'arc avec leur pied et en bandant la corde manuellement.

Vers la guerre

On dit que le duc Guillaume était à la chasse lorsqu'il apprit le couronnement d'Harold. Une protestation officielle est envoyée au nouveau roi ainsi qu'au pape Alexandre. Ce dernier donne sa bénédiction à Guillaume pour prendre les armes et lui envoie une bannière papale – elle sera déployée à Hastings –, ainsi qu'un torque (collier métallique) contenant un cheveu de saint Pierre que Guillaume aurait porté autour du cou durant la bataille.

Politiquement, la position de Guillaume est très favorable. Ses deux principaux rivaux, le roi de France Henri Ier et le comte d'Anjou Geoffroy sont morts tous deux en 1060. Le successeur d'Henri est encore mineur et la régence est assurée par le beau-père de Guillaume ; l'Anjou est en proie à la guerre civile. Guillaume peut compter sur un fort courant favorable aux Normands en Bretagne et sur le soutien du comte Eustache de Boulogne. Pourtant, de nombreux vassaux de Guillaume se montrent opposés à l'attaque d'une si vaste contrée. Aussi lui faut-il déployer des trésors de diplomatie (en leur faisant par exemple miroiter de nouvelles terres en pays conquis) pour s'assurer leur soutien. Cela acquis, Guillaume se met en quête d'une flotte d'invasion. Au mois d'août, une flotte de plusieurs centaines de navires, dont des navires de pleine mer et de grands navires de transports, commence à s'assembler.

Un *housecarle* vêtu d'une longue cotte de mailles et un *thane*, portant la bannière du dragon de Wessex. Remarquez les cheveux longs et la barbe, typiquement anglo-danois.



Pendant que ces préparatifs se déroulent en Normandie, Harold doit faire face à l'opposition de son frère, Tostig. Début mai, Tostig apparaît au large de l'île de Wight et commence à ravager la côte sud. Il cingle ensuite depuis la côte orientale vers l'Écosse, tout en négociant une alliance avec le roi Harald Hardrada de Norvège.

Convaincu que l'invasion viendra de la Manche, Harold tient son armée le long de la côte sud. Mais la première invasion vient du nord. Durant la première semaine de septembre, Harald Hardrada tente de s'emparer de la couronne d'Angleterre. Ayant rassemblé une flotte de 300 à 500 navires, il traverse la mer du Nord et est rejoint sur la Tyne par Tostig. Harold regagne immédiatement York à marches forcées puis se dirige vers Stamford Bridge, à 12 km au nord, où se tient l'armée nordique. On ne sait pas grand-chose de la bataille qui s'ensuivit, sinon qu'elle a dû se résumer à un furieux combat d'infanterie. Les envahisseurs finissent par plier, perdant de nombreux chefs, dont Hardrada et Tostig. L'armée anglaise subit elle aussi des pertes sévères et les pires craintes d'Harold se réalisent quand un messager lui apprend que Guillaume vient de débarquer dans le Sussex.



Un groupe d'Anglo-Saxons sans armure défend le sommet de la colline à Hastings contre les charges de la cavalerie normande. Les cavaliers s'embourbent dans le sol marécageux. (Tapisserie de Bayeux)

Guillaume a probablement embarqué le 27 septembre. Il conduit sa flotte à travers la Manche, depuis son camp sur l'estuaire de la Somme, à bord de son navire, le *Mora*. Une lanterne est accrochée sur son mât pour servir de fanal et une corne de brume sonne le départ. C'est sans doute au matin du 28 septembre que le premier navire normand atteint le Sussex, plus précisément la baie de Pevensey, qui forme à l'époque un bassin de marée séparé de la mer par un banc de galets et un port protégé. Une fois débarqué, Guillaume décide de longer la côte en direction de l'est, jusqu'à Hastings, où il installe son camp.

Avec des provisions limitées, tant pour ses hommes que ses chevaux, Guillaume doit livrer bataille sans tarder. L'impatience d'Harold va lui en donner l'occasion. Alors que le roi d'Angleterre aurait mieux fait de temporiser afin de reconstruire son armée éreintée, il se met en marche dans la semaine, atteignant le 13 octobre le point de rassemblement connu sous le nom de « Vieux Pommier », sur la colline de Caldbeck, à 12 km d'Hastings. On pense qu'Harold entendait surprendre Guillaume comme il avait surpris Hardrada. Mais Harold n'en a pas l'occasion, car c'est Guillaume qui marche sur lui. Dès que ses éclaireurs lui rapportent l'arrivée imminente de l'armée anglaise, Guillaume ordonne à ses troupes de se tenir prêtes.

La bataille d'Hastings

L'armée de Guillaume se met en marche à l'aube du samedi 14 octobre. Le Normand a provoqué la bataille et il sait qu'il doit l'emporter pour survivre. Harold l'attend sur les crêtes de Caldbeck, lui barrant la route de Londres. Guillaume n'a guère d'autre choix que de l'attaquer frontalement.

L'aile gauche de Guillaume est constituée de Bretons. Les levées féodales de Normandie sont renforcées par un grand nombre de cavaliers et de fantassins mercenaires. Provenant essentiellement de France et des Flandres et même du Poitou ou d'Aquitaine, tous sont attirés par les perspectives de butin. La bénédiction du pape a donné à l'entreprise une aura de légitimité. Les estimations contemporaines sur la taille de l'armée normande varient grandement. Les envahisseurs étaient probablement 10 000, dont 2 500 marins, cuisiniers, charpentiers et autres non-combat-



À l'époque de la bataille d'Hastings, les Normands se rasaient l'arrière et les côtés de la tête d'une manière particulière, mais cette mode ne dura pas. Au contraire des Anglo-Saxons, ils étaient généralement rasés de près.

tants. L'armée comptait probablement 2 000 cavaliers, 4 000 fantassins lourds et 1 500 archers et arbalétriers.

Les archers, arbalétriers et probablement quelques frondeurs, tous sans armure, sont déployés en première ligne. Derrière se tient l'infanterie, dont un bon nombre d'hommes sont en cottes de mailles. La cavalerie occupe la troisième ligne. Guillaume entend briser la ligne anglaise par un barrage de flèches, suivi d'un assaut de son infanterie chargée de créer des brèches dans lesquelles doivent s'engouffrer les chevaliers : l'élite de l'armée est censée poursuivre et anéantir ce qui resterait de l'ennemi en retraite.

L'armée d'Harold était sans doute un peu plus nombreuse que celle de Guillaume, peut-être 8 000 hommes en tout. Les troupes de la maison royale, sous les ordres d'Harold et de ses deux frères Leofwyn et Gyrth, comptaient peut-être un millier de soldats à l'origine, mais après la coûteuse bataille de Stamford Bridge, leurs effectifs étaient certainement réduits. Ils sont soutenus par environ 6 500 *Ferdmen*, sans doute issus des milices du Sussex et peut-être du Kent.

Harold place son étendard sur le point culminant de la crête. Son armée est déployée en avant de la crête sur environ 750 m, la position du roi se trouvant près du centre. Derrière les soldats bien armés et en armure se trouvent les *thanes*, de qualité médiocre et, en réserve, les levées sans armure des milices. Le tout, qui représente une phalange déployée sur peut-être dix rangs de profondeur, forme un mur presque impénétrable de boucliers. Mais, tôt ou tard, il va falloir abandonner cette protection pourtant efficace contre les projectiles.

La bataille commence vers 9 h du matin, au son des trompettes. Les archers et les arbalétriers normands tirent leur première volée, mais le mur de bouclier remplit son rôle. La ligne d'Harold demeure intacte. Guillaume envoie alors la suite de son infanterie à l'assaut de la colline tenue par la ligne anglaise indemne. Les Normands sont bientôt pris sous un déluge de flèches, de javelots et de pierres de fronde. Ils poursuivent pourtant leur avance et se rapprochent des Anglais. Quand il devient clair que son infanterie ne progresse pas, Guillaume ordonne à sa cavalerie de la soutenir. Des escadrons de chevaliers se ruent vers le sommet, épées tirées ou masses à la main, cherchant un intervalle dans le mur de boucliers ou le moment où une hache se lève, instant idéal pour frapper. Mais l'entreprise tourne à l'échec. Les Bretons, d'abord, puis d'autres auxiliaires de l'armée de Guillaume, tombent sous les coups des Anglais. Finalement, fantassins et cavaliers s'enfuient et dévalent la pente, laissant le flanc de Guillaume dangereusement exposé. (On a dit qu'il aurait pu s'agir d'une fuite feinte destinée à pousser les Anglais à abandonner leurs positions.)

Les Normands, au centre, commencent à se replier, par prudence certes, mais aussi car la panique ne tarde pas gagner leurs rangs. Même les Français et les Flamands de l'aile droite commencent à reculer. La rumeur se répand que le duc Guillaume a été tué. L'instant est d'importance car les Anglais se ruent à présent à la poursuite des Bretons.

Guillaume réagit promptement. Pour faire taire la rumeur de sa mort, il repousse son casque en arrière afin que chacun puisse voir son visage qui n'est plus caché par son imposant nasal. Eustache de Boulogne se saisit de la bannière papale et la pointe énergiquement vers le duc tandis que ce dernier chevauche au sein de ses troupes. Guillaume, hurlant qu'il est vivant, rappelle à ses hommes qu'il n'existe pas d'autre chemin de repli que la mer. Son frère Odon, voyant la débâcle, galope au devant des troupes pour les rallier.

Guillaume, qui a compris la situation précaire de son aile gauche, prend la tête d'un corps de chevaliers qu'il conduit à travers le champ de

Chevalier normand, vers 1066.
Remarquez le haubert fendu, le casque en acier segmenté, la protection nasale et le bouclier en amande.





La mort d'Harold. Le roi Harold est représenté à l'extrémité droite, tentant d'enlever une flèche de son œil. À sa gauche se trouve le porte-étendard royal avec le dragon de Wessex. Dans la partie basse, les morts sont dépouillés de leurs cottes de mailles et de leurs casques, tandis qu'un personnage rassemble une quantité d'épées. (Tapisserie de Bayeux)

bataille, fonçant droit vers le terrain marécageux sur lequel les Anglais combattent. Les cavaliers, qui dévalent la pente, enfoncent l'ennemi et tuent un grand nombre de ces hommes sans armure. Certains soldats anglais parviennent à regagner les hauteurs dans une tentative désespérée de tenir face aux cavaliers tourbillonnants, mais ces derniers les massacrent systématiquement. Guillaume vient d'éviter la catastrophe.

À ce moment une pause intervient dans les combats. Chacun doit reformer ses troupes ébranlées. Mais fantassins et cavaliers remontent bientôt les pentes de la colline et le carnage reprend, sans que les Normands ne parviennent à entamer la ligne anglaise. Se souvenant que la retraite des Bretons a encouragé l'ennemi à rompre ses rangs, Guillaume organise une fuite – délibérée cette fois – pour obtenir le même effet.

Alors que la soirée d'automne touche à sa fin, Guillaume commence à s'inquiéter, car les Anglais tiennent toujours la colline et la nuit va bientôt tomber. Mais le nombre des Anglais a diminué. De nombreux soldats d'élite et des *thanes* sont tombés et ont été remplacés par les *Ferdmen*, moins bien équipés et moins menaçants pour les Normands. Les chevaliers normands n'ont presque pas quitté leur selle de la journée et leurs chevaux sont épuisés. Beaucoup ont perdu leurs montures et doivent combattre à pied. Guillaume eut, dit-on, trois chevaux tués sous lui ce jour-là.

Le chef normand lance tous ses hommes dans un dernier assaut visant à briser la ligne ennemie. De nouvelles provisions de flèches viennent d'arriver et ses archers peuvent reprendre leurs tirs sur les Anglais. Leur barrage a des effets bien plus dévastateurs qu'auparavant sur la ligne anglaise désorganisée. C'est à ce moment-là que le roi Harold est tué.

La description de la mort d'Harold sur la tapisserie de Bayeux a été sujette à bon nombre d'interprétations. Elle dépeint une figure de profil tenant une flèche qui semble l'avoir touché dans ou au-dessus de l'œil. À sa droite, une autre figure s'écroule avec l'épée d'un chevalier près de sa cuisse. Au dessus du groupe se trouve la légende latine : « Ici, le roi Harold a été tué ». On pense aujourd'hui qu'Harold est tout d'abord montré frappé d'une flèche, puis tué lorsque les chevaliers montés atteignent le quartier général où flotte la bannière royale.

Avec la mort d'Harold, la résistance de la ligne anglaise commence à faiblir. La bannière au dragon rouge est mise à terre et la bannière royale du « Guerrier » est prise et enlevée ; elle sera offerte au pape en remercie-

ment de l'octroi de sa bannière personnelle à Guillaume. Les Normands parviennent enfin à atteindre la crête et se rabattent sur les flancs de la position anglaise. Si les milices ont peut-être déjà quitté le champ de bataille, les troupes royales, la garde rapprochée d'Harold et les *thanes* du roi se regroupent autour du corps d'Harold et vendent chèrement leurs vies.

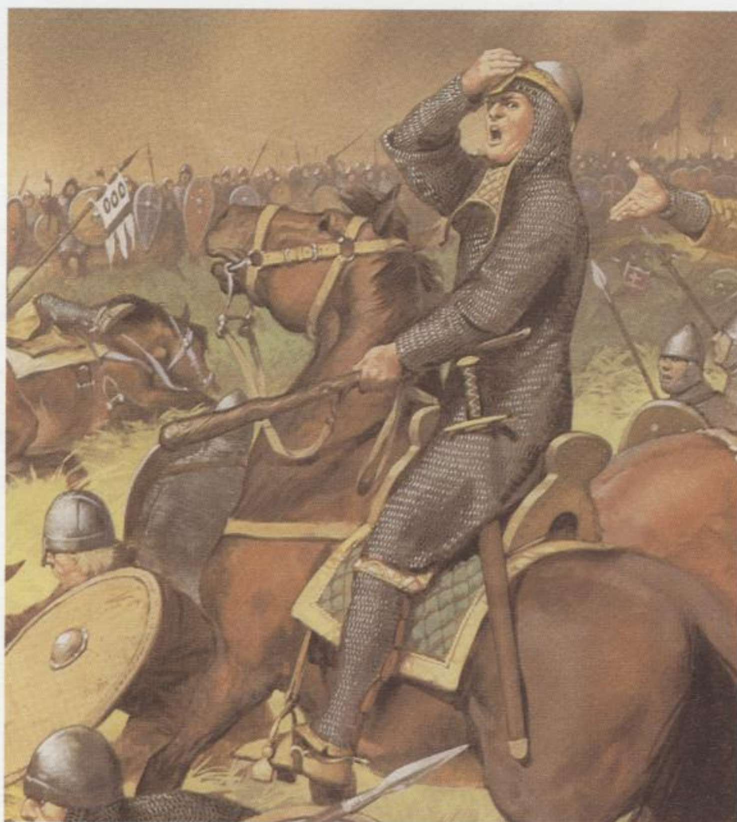
La suite

Si la bataille d'Hastings est décisive, elle n'est que le premier acte de la conquête normande. Guillaume est couronné à Westminster le jour de Noël 1066, mais il lui faut plusieurs années pour asseoir son autorité. Les Normands importent leurs remarquables méthodes de guerre en Angleterre, mais conservent de nombreuses institutions anglo-saxonnes : le gouvernement, le sceau royal, l'assignation royale et l'hôtel de la monnaie qui produit des pièces de qualité.

Les terres des Anglo-saxons tués ou en fuite sont distribuées aux Normands et à leurs alliés. Ils s'arrogent plusieurs postes au sein du clergé, bâtissent des châteaux forts et d'impressionnantes cathédrales en pierre. Les Anglais sont perçus comme des perdants, mais leur langue survit en raison du grand nombre de personnes qui la parlent (le mot anglo-saxon *cniht,* knight est par exemple préféré au mot « chevalier »). Avec cette nouvelle dynastie sur le trône, l'Angleterre se tourne davantage vers la France que vers la Scandinavie. Guillaume meurt en 1087. Ses petits-fils voient la Normandie se séparer graduellement de l'Angleterre, tandis qu'une culture et un peuple anglo-normands se développent.



Le donjon du château de Chepstow est une des plus anciennes structures de ce type en Angleterre. Il fut érigé par Guillaume FitzOsbern, un ami proche du Conquérant, que celui-ci fit comte d'Hereford peu après la conquête.



delPrado éditeurs

OSPREY PUBLISHING